MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 201-214

François Daumas

L'origine d'Amon de Karnak.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ORIGINE D'AMON DE KARNAK

PAR

FRANÇOIS DAUMAS

A Paul Barguet
et Charles Nims,
Historiens de Karnak et de Thèbes

Depuis qu'a paru en 1929 le livre de Sethe, *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis,* la grande majorité des Egyptologues a accepté les conclusions du savant allemand, de sorte qu'il paraît oiseux de se poser encore la question de l'origine d'Amon. Pourtant, le dossier de ce problème peut être réexaminé, comme on va le voir, et des documents capitaux, restés inutilisés, doivent être jetés dans le débat.

Sethe a tenté de montrer qu'Amon et Amonet faisaient, à l'origine, partie des huit dieux de l'Ogdoade d'Hermopolis. Lorsque les armées thébaines de la XI^e^ dynastie vainquirent les derniers pharaons d'Héracléopolis, l'un des Antef, après avoir pris la ville d'Hermopolis, aurait annexé Amon pour accroître son potentiel religieux et se concilier les dieux vaincus. Il est inutile de citer tous ceux qui, dans leurs travaux, utilisent sans la critiquer cette conclusion ; ils sont légion. A vrai dire, en général, on n'y regarda pas de trop près et l'on fit confiance à un philologue aussi réputé que Sethe [1].

Son hypothèse, d'ailleurs, expliquerait très bien pourquoi on ne trouve pas mention d'Amon avant la XI^e^ dynastie. Il est même inutile d'en chercher. Cette assertion se retrouve sous la plume d'un très grand nombre d'historiens de la religion égyptienne. Pourtant, le fait, en lui-même, paraît étrange. Qu'on adopte les dieux du vaincu pour se les concilier, voilà qui n'a pas de quoi nous surprendre. Mais qu'on abandonne les siens, au point de n'avoir plus, rapidement, que celui qu'on a annexé, cela est plus difficile à admettre. De surcroît, dans le panthéon fourni

[1] Des ouvrages encore tout récents admettent, comme parole d'Evangile, la thèse de Sethe, sans l'ombre même d'un doute ou d'une discussion : cf. E. Otto et M. Hirmer, *Osiris und Amun, Kult und Heilige Stätten,* Münich 1966, p. 72-73 et 76-77.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Hermopolis, où de très anciens dieux occupaient des places de choix, pourquoi le vainqueur serait-il allé chercher justement un dieu obscur et rare, alors qu'il disposait de Thot ou de Noun? Dans un pays où les dieux locaux ont toujours eu une grande importance, cet emprunt demeure étrange. Et si Montou eût été le seul patron local des premiers rois Thébains, il serait tout à fait inexplicable qu'ils l'aient relégué au second plan.

Cependant, tout le monde n'avait pas accueilli la thèse de Sethe avec le même empressement ou la même résignation. Wainwright en avait discuté les résultats avec des arguments, dont certains sont de poids [1]. S'il n'a pas été suivi, c'est probablement qu'il a voulu substituer aux conclusions de Sethe, soutenues par d'abondantes recherches philologiques, une hypothèse pour le moins aussi hasardeuse et certainement beaucoup moins soigneusement étayée. Il met en rapport Amon comme Min avec les météorites et les rattache à une sorte de religion du ciel fort large et fort hypothétique.

Il commence par critiquer la méthode de Sethe : celle-ci consiste à remonter le cours du temps, en partant de faits et de textes tardifs pour expliquer finalement les origines, ce qui permet d'assigner une haute date à des spéculations qui se sont produites en réalité durant les toutes dernières périodes de l'histoire religieuse égyptienne. Mais cette discussion est spécieuse. On ne peut souvent comprendre les origines d'un phénomène que si l'on en connaît le développement. Il n'est que d'user de critique et de prudence au cours de la recherche. Nous ne retiendrons donc pas cet argument très général et de peu de portée tant qu'on ne décèle pas des vices de détail dans l'application.

Par contre, Wainwright, examinant le tableau de l'Ogdoade dressé par Sethe [2] dans son ouvrage, en arrive à y lire à peu près le contraire de ce que l'auteur avait voulu prouver. Avant la XXVI[e] dynastie, pratiquement, Amon n'apparaît pas dans l'Ogdoade et, plus tard, à l'époque ptolémaïque, il en est fort souvent absent. Le

[1] Dans *J.E.A.* XVII, 1931, p. 151-152. Voir aussi Gauthier, *Les Fêtes du dieu Min,* Le Caire 1931, p. 133. Des essais, très différents du présent article, ont paru assez récemment, apportant documents et arguments importants, qui plaidaient contre la thèse de Sethe : Drioton, *Les origines du culte d'Amon thébain,* dans « Cahiers d'Histoire égyptienne », série IX, août 1957, p. 11-18, repris en partie dans : *Amon avant la fondation de Thèbes,* « Bull. Soc. franç. égyptol. », n° 26, 1958, p. 33-41. Wainwright, *The origin of Amūn, J.E.A.* XLIX, 1963, p. 21-23.

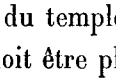
[2] Sethe, *Amun,* pl. I.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passage des *Pyramides* [1] cité par Sethe est irrecevable. Ce n'est pas une liste des huit dieux d'Hermopolis ; deux divinités sont citées l'une près de l'autre, Noun et Amon, et la première des deux appartient presque régulièrement par la suite à l'Ogdoade, même à l'époque ancienne. On n'en peut donc rien tirer de certain sur la composition de ce groupe divin à haute époque.

Au contraire, on peut discerner dans ce tableau qu'Amon et sa parèdre primitivement étrangers au groupe, y ont été peu à peu incorporés. Mais ils remplacent tantôt *Noun,* tantôt *Nyaou*. Tantôt même Amon est conçu dans les inscriptions comme remplaçant toute l'Ogdoade, ou bien comme le *Père des pères de l'Ogdoade*. Enfin, il arrive aussi qu'on l'ajoute purement et simplement aux huit dieux primordiaux ce qui, avec sa parèdre Amonet, en fait une décade. Le mouvement tendant à incorporer Amon aux divinités hermopolitaines ou du moins à établir un rapport entre eux ne paraît pas antérieur au nouvel empire et semble avoir pris beaucoup d'extension à l'époque tardive.

Il paraît tout à fait invraisemblable, « not to say ungracious», de prendre le dieu des vaincus, c'est-à-dire des habitants d'Hermopolis, pour en faire le dieu *principal* du vainqueur, qui oublierait ainsi le patron divin grâce auquel il a obtenu la victoire. Pourquoi d'autre part Akhenaton, pour fuir Amon de Karnak, serait-il allé justement près d'Hermopolis, d'où Amon était originaire? Enfin, cet emprunt d'Amon n'explique pas du tout sa fusion très ancienne avec son voisin Min, de Coptos et d'Akhmim.

Ce sont là des arguments de poids, il faut l'avouer. Et, peu à peu, d'excellents connaisseurs de Karnak font entendre des opinions fort différentes de celles de Sethe. P. Barguet [2], cite une mention du temple d'Amon , antérieure à Antef II. Il ajoute que le site de Karnak doit être plus ancien que le moyen empire puisqu'on y adorait Montou, connu au moins dès l'ancien empire. D'autre part, la salle des Ancêtres ayant très probablement nommé ceux des rois qui avaient honoré ou enrichi Karnak, on peut admettre que le sanctuaire d'Amon remonte à la III[e] dynastie. Ch. Nims serait également tout à fait de cet avis [3].

[1] *Pyr.* § 446.

[2] *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak,* Le Caire 1962, p. 2.

[3] *La Thèbes des Pharaons,* trad. franç. Paris 1965, p. 199, n° 1. Mais on ne peut dire avec le Dr. Nims que Barguet « ne s'appuye sur aucun document». Ceux qu'il utilise (les noms de la Chambre des Ancêtres) ne peuvent pas contraindre l'esprit à affirmer que le sanctuaire d'Amon remonte à la III[e] dynastie. C'est tout ce que l'on peut souligner, si l'on s'en tient à la même documentation.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il convient donc d'examiner à nouveau la question et de voir si l'on a bien utilisé toutes les sources qui nous permettraient de jeter un peu de lumière, pour sortir de l'impasse où nous nous trouvons et pour savoir si Amon rentre dans la catégorie des dieux locaux égyptiens ou s'il y échappe.

*
* *

En réalité, à s'en tenir seulement aux documents versés dans le dossier dès le temps où écrivait Sethe, on a sinon une preuve irréfutable du moins d'excellentes raisons pour admettre qu'Amon est bien tout simplement un dieu local très ancien à Karnak.

Nous ne savons pas à quelle époque fut fondée la ville de Thèbes. Mais les innombrables silex taillés, remontant aux périodes les plus anciennes du paléolithique, témoignent d'une occupation intense des lieux bien avant l'aube de l'histoire [1]. Le fait se comprend d'ailleurs fort bien géographiquement.

La ville est située dans une région assez riche, facilement cultivable, tout près de Coptos où aboutissent les chemins les plus courts venant de la Mer Rouge ; elle est au débouché du Ouadi désertique qui par la rive gauche permet d'éviter le long coude du Nil vers Qéna pour arriver directement à Dendara. Il y a des mines d'or dans le Ouadi Fawakhir et la ville est suffisamment éloignée dans le Sud pour éviter les chocs des Asiatiques qui ravagent périodiquement l'Est du Delta. Elle permet de surveiller plus facilement le Haut Nil et elle n'est pas trop distante des Oasis, en particulier de Kharga [2]. Aussi le nome Thébain eut-il de bonne heure son importance. Lorsque Mykerinos fit exécuter pour le temple de sa pyramide des groupes en schiste le représentant avec des divinités et les provinces du pays, il n'oublia pas

[1] Il faut remarquer que, aux environs des villes voisines, Tod, Ermant, Dendara, en explorant le désert, on ne retrouve pas la quantité impressionnante de silex qui abondait à Thèbes (Ouest) ; c'est l'indice d'une densité plus considérable de population et aussi d'une fréquentation beaucoup plus assidue des lieux. Nous avons pu faire nous-même cette curieuse constatation au cours de nombreuses promenades dans le désert autour de ces localités.

[2] On se souvient comment Kamosis de Thèbes put intercepter les messages du roi d'Avaris aux Soudanais, comme nous l'a appris la stèle de Kamosis découverte en 1953 à Karnak.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Oïset [1], le nome Thébain. La déesse qui l'accompagne est Hathor, comme dans les autres triades intactes [2], bien qu'à l'époque ancienne le patron du nome paraisse avoir été Montou [3]. Mais on a lieu de penser que Thèbes, probablement encore une humble bourgade, existait déjà. Nos ignorances pour les périodes anciennes sont seules sans doute à pouvoir expliquer pourquoi un nome qui portait le nom de Thèbes était sous le patronage du dieu d'une ville voisine, Ermant.

A l'extrême fin de la V^e^ dynastie ou au début de la VI^e^, on avait enterré sur la rive gauche, à Thèbes, un *surintendant du Sud et surintendant du Double-Grenier, Onnosankh*  [4]. Son tombeau n'a pas été retrouvé mais seulement un fragment sculpté qui en provient. Cette dispersion des monuments anciens résulte sûrement du peuplement considérable de la capitale au nouvel empire. La densité de l'occupation a alors oblitéré presque tous les monuments antérieurs. Il est certain toutefois que la ville existait dès l'ancien empire et que certains grands personnages même y résidaient. Le fait est confirmé par l'existence de deux tombeaux postérieurs qu'on a attribué tantôt à la VI^e^ dynastie [5], tantôt à la période des royautés multiples qui suivit l'ancien empire [6]. Ils abritaient deux nomarques

[1] C'est sans doute la transcription du nom la plus proche de l'original. Les consonnes égyptiennes étaient *w}st*. Il est bon de remarquer que, si nous ne connaissons le nom de Thèbes qu'au féminin, le nome, à l'époque de Mycerinos du moins, était symbolisé par un homme et non par une femme.

[2] Reisner, *Mycerinus,* Cambridge U.S.A., 1931, pl. 38. Détails de la triade avec le nome Thébain, pl. 41 et 42. Un signe de la même forme que celui du nome Thébain se lit dans les *Textes des Pyramides* (§ 1537 de l'édition Sethe). Mais le sens de tout le passage est difficile et on le lit souvent *'I}t*. Voir le commentaire de Mercer au § 1537. Nous ne pouvons pas en tirer une conclusion ici à cause de l'incertitude du sens et même de la désignation.

[3] Lacau-Chevrier, *Une Chapelle de Sésostris I^er^ à Karnak,* le Caire 1956, p. 224.

[4] Davies, dans *The Metropolitan Museum of Art, The Egyptian Expedition,* supplement to M.M.A. Mars 1918, p. 23 et fig. 34 : Cf. Winlock, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom in Thebes,* New York 1947, p. 3 et pl. I.

[5] Newberry, *A Sixth Dynasty Tomb at Thebes,* dans *ASAE,* IV, 1903, p. 97-100 et pl. I-III. C'est en se fondant sur la parenté du style de cette tombe avec celles d'Assouan, notamment celle d'Herkhouf, que Newberry la date. Elle ne contient pas de noms royaux.

[6] Porter-Moss-Burney, *Topographical Bibliography,* t. I, part I, 2^e^ éd., Oxford 1960, p. 291, n^os^ 185 et 186. L'emplacement précis de ces tombes est donné à la carte IV. Elles ont été citées par Steindorff et Wolf, *Die Thebanische Gräberwelt,* Hambourg 1936, p. 9 (deux tombeaux insignifiants qui ne nous apportent aucune espèce de connaissance précise sur ce temps ancien). Cf. H. Stock, *Die Erste Zwischenzeit Ägyptens,* dans « Analecta Orientalia » 31, Rome 1949, p. 44, n. 2. Winlock, *op. cit.,* p. 3.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ihy et Senioquer : ils paraissent donc suggérer que déjà les chefs du nome résidaient à Thèbes. Sans doute ne nous apprennent-ils rien sur Amon ; ils nomment surtout Hathor de Dendara et Montou d'Ermant. Mais cela montre seulement qu'Amon, s'il résidait à ce moment à Thèbes, n'avait pas l'importance qu'il acquit dans la suite, ce que personne ne contestera. En dépit donc de leur rareté et de leur caractère incomplet, ces monuments d'époque ancienne sont d'une extrême importance et nous permettent non point d'affirmer mais d'inférer l'existence de Thèbes, et peut-être de son dieu, dès la fin de l'ancien empire et durant la période troublée qui le suivit. Le culte d'Amon, s'il existait, était donc encore très humble.

*
* *

Mais d'autres indices permettent de corroborer ces inductions et de les prolonger. La fameuse chambre des Ancêtres à Karnak contenait une liste de rois d'Egypte auxquels Thoutmosis III rendait un culte. Or, les noms gravés sont loin de représenter une nomenclature complète des prédécesseurs du Grand Conquérant [1]. Nous n'avons aucune indication formelle sur les raisons qui ont dicté le choix, pourtant il y a tout lieu de penser que seuls les rois qui ont honoré particulièrement Karnak et son dieu [2] ont été retenus. Bien que l'ordre dans lequel les noms sont inscrits ne soit pas strictement chronologique, le premier groupe représente les souverains les plus anciens : après un nom détruit, viennent Snefrou, Sahourê, Niouserrê et Izezi [3]. Puisque Snefrou est le premier roi de la IV^{e} dynastie, celui qui le précédait appartenait au moins à la troisième. C'est la raison pour laquelle Barguet, après Legrain, faisait remonter l'origine de Karnak au moins à la III^{e} dynastie. C'est encore une induction qui, insuffisante à elle seule, vient corroborer les précédentes.

[1] Voir Sethe, *Urkunden* IV, p. 608-610 avec bibliographie.

[2] Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* Gotha 1884, p. 78. Legrain n'interprétait pas différemment quand il écrivait : « La chambre des ancêtres nous apprenait bien qu'un culte était rendu dans le temple d'Amon à des souverains remontant jusqu'à la III^{e} dynastie, mais rien ne pouvait laisser croire que des monuments de ces époques reculées puissent être retrouvés à Thèbes» *R.T.*, t. XXVII, 1905, p. 67.

[3] Il est remarquable que cette liste contienne deux noms de rois, Sahourê et Niouserrê, dont des statues ou statuettes ont été trouvées dans la favissa de Karnak (voir plus bas). Sur le nom d'*In,* appartenant à Niouserrê, voir Gauthier, *Livre des Rois,* I, p. 129, qui adopte les conclusions d'E. de Rougé.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Elle est d'ailleurs, en quelque sorte, confirmée par quelques-unes des trouvailles faites dans la fameuse cachette de Karnak. On sait comment, dans les premières années de ce siècle, Legrain trouva devant le septième pylône de Karnak des centaines de statues enfouies profondément à l'époque ptolémaïque [1]. Il s'agit là de ce qu'on appelle ailleurs une *favissa,* c'est-à-dire une fosse dans laquelle le personnel sacré du temple enterre à un moment donné, sans doute avec des rites religieux, statues et monuments du culte, endommagés par les déprédations, touchés par la vetusté ou simplement trop encombrants par suite du nombre considérable d'objets votifs de ce genre que les siècles finissaient par accumuler dans un temple aussi important que celui de Karnak. Or, quelques-unes des statues repêchées par Legrain sont fort anciennes ou sont des copies de statues archaïques abîmées [2].

Celle qui paraît remonter le plus haut est en brêche verte. Son siège évoque, par sa forme, celui du Khâsekhémoui de Hiéraconpolis. En dépit de sa médiocrité, elle semble bien dater de l'époque Thinite.

Une seconde statue représente une déesse assise qui a perdu sa tête ; cette dernière était rapportée. Etait-elle pourvue d'une gueule de lionne ou de serpent? [3] Nous ne pouvons le savoir. Elle donne le sein à un enfant assis sur ses genoux et porte une inscription sommairement gravée 
Le seul groupe *s;t 'Imn* est difficile à interpréter. Le style est si négligé qu'on pourrait admettre une faute du copiste pour *s;t 'Imn*. La déesse Ourethekaou serait alors appelée « fille d'Amon», ce qui n'aurait rien pour surprendre, à la fois parce qu'Amon a été assimilé à Rê et parce qu'elle est donnée sans aucun doute pour fille d'Amon à la XVIII[e] dynastie [4]. On pourrait alors traduire : *Paroles récitées par Ourethekaou, fille*

[1] Maspero, *Ruines et Paysages d'Egypte,* Paris (1910), p. 161-175 et *Essais sur l'Art Egyptien,* Paris 1912, p. 91-94.

[2] Legrain, *Statues et Statuettes de rois et de particuliers* dans Catalogue Gén. des Ant. égypt. Musée Caire, t. I, 1906, n. 42001 à 42004 et pl. I et II.

[3] Voir Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia,* Turin 1881, t. I, p. 172-175 et t. IV, pl. LVI et LVII, 1 et 2.

[4] Voir Bonnet, *Reallexikon der aegypt. Relig.* p. 848. Ajoutons que dans *Pyr.* § 1950, *Wrt ḥḳ;w,* personnifiant la couronne de Haute Egypte, *a été mise au monde par le dieu, père des dieux.* Si l'assimilation d'Amon à Rê est ancienne, ce qui est fort possible, on verrait déjà ici les germes de cette mythologie. Du reste, à l'époque d'Horemheb, cette déesse est appelée *fille d'Amon,* dans un passage du texte du couronnement (l. 15-16) mutilé mais complété par Sethe et confirmé par la stèle de Memphis : voir Sethe, *Z.Ä.S.,* XLIV, 1907-1908, p. 35 et Gardiner, *J.E.A.* 39, 1953, p. 19 (ll) et 24-25.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Amon. Renouvellement de ce qu'a fait le Roi de Haute et Basse Egypte Khéops, puisse-t-il vivre éternellement!

Ce texte a donc été gravé soit sur un monument ancien, où il gardait peut-être le souvenir d'une inscription peinte et dégradée, soit sur un monument remplaçant la statuette dédiée par Khéops lui-même [1]. Quelle que soit la véritable interprétation, Khéops avait dédié une statue à l'antique déesse des forces magiques qui collaboraient au maintien de la marche de l'univers. Et, peut-être, dès la Ve dynastie cette déesse était-elle considérée comme « fille d'Amon». Toutefois, nous ne pouvons rien affirmer sur ce point, l'inscription étant à coup sûr postérieure à la IVe dynastie et trop sommaire pour être datée avec une probabilité suffisante.

De la Ve dynastie date une statue fragmentaire en granit rose au nom de Niouserrê. Le roi est debout dans l'attitude de la marche. L'œuvre est tout à fait analogue à une autre sculpture du même roi, conservée au Musée du Caire [2].

Enfin Sésostris Ier a dédié à son père Sahourê une statue en granit noir représentant le roi de la Ve dynastie, vêtu seulement du pagne plissé et portant une perruque courte, assis sur un trône cubique. Nous aimerions savoir pourquoi le monarque de la XIIe dynastie a choisi Sahourê plutôt qu'un autre, mais force nous est de nous contenter de son laconisme lapidaire : . *Il a accompli comme mémorial pour son père Sahourê la confection d'une statue en granit noir* [3].

Que venaient faire ces images royales dans la *favissa* du temple d'Amon? Est-il nécessaire d'imaginer qu'on était allé chercher dans l'enceinte de Montou des statues très anciennes pour les porter dans la cour de la cachette? Il faudrait, pour adopter cette solution, avoir la certitude qu'il n'existait point de temple d'Amon à l'ancien

[1] Legrain, *R.T.* XXVII, 1905, p. 68, pense que c'est la copie d'une statuette de Khéops allaité par la déesse Ourit-Hekaou-si-Amon.

[2] La statue de la cachette de Karnak n'est pas reproduite dans le catalogue de Legrain. Celle du Musée du Caire, provenant de Mit-Rahinah, se trouve dans Maspero, *Histoire Anc. des Peuples de l'Orient,* t. I, Paris 1895, p. 390 et surtout, *Le Musée Egyptien,* le Caire 1890-1900, p. 11 et pl. X. Voir W. Stevenson Smith, *A History of Egyptian sculpture...*, Boston 1946, p. 55.

[3] Le texte semble donc bien dire que la statuette date de la XIIe dynastie. Mais Legrain n'en était pas convaincu. Il pensait sans doute qu'on avait pu graver une inscription postérieurement sur une statue plus ancienne, quand il notait que, si l'œuvre n'est pas archaïque, elle est la reproduction d'une autre qui l'était : *R.T.* XXVI, 1904, p. 222-223.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

empire. Or, nous n'en savons rien. Nous nous contentons d'induire qu'il n'y en avait pas du fait que nous ne connaissons point à Thèbes de documents anciens qui nous en attestent l'existence. Mais un argument purement négatif, en archéologie, est toujours très dangereux à manier. Il paraît, au contraire, logique de conclure de la présence de ces effigies dans une *favissa* d'Amon à Karnak qu'elles avaient été consacrées à l'époque des rois dont elles portent le nom (Niouserrê et, probablement, un roi Thinite) ou bien à l'époque à laquelle on les a renouvelées ou dédiées, pour des raisons religieuses (Khéops et Sahourê). Elles supposent donc, en bonne logique, l'existence d'un temple d'Amon à Karnak à l'époque Thinite et à l'ancien empire. Elles permettent d'imaginer aussi — sous réserve de trouvailles futures — que le sanctuaire était humble à ce moment et que, comparativement, celui d'Hathor à Dendara avait été au moins aussi favorisé par les pharaons de la haute époque [1].

*
* *

Et, du reste, Amon est-il aussi inconnu, à l'époque ancienne, qu'on veut bien le dire en général? Il apparaît pourtant dans les *Textes des Pyramides*. Sans doute nulle part il n'y est mis en relation directe avec Thèbes et une fois même il paraît être lié à l'Ogdoade hermopolitaine [2]. Le roi défunt invoque des divinités primordiales pour qu'elles protègent son itinéraire d'outre-tombe, parce qu'il les a pourvues de leurs offrandes sur terre [3] : parmi elles figurent : Nyou et Nenet, Amon et Amonet, Atum et la Paire de Lions, c'est-à-dire Chou et Tefnout. Sans doute le rapprochement des quatre premiers noms fait-il penser à deux des paires hermopolitaines. Mais les autres deux sont du cercle héliopolitain. Or déjà nous avons remarqué qu'Amon et sa parèdre n'étaient pas attestés dans l'Ogdoade avant Amasis et qu'il n'en font

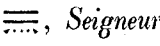
[1] Nous avons eu le plaisir de constater, au cours d'amicales conversations, que cette vue était tout à fait partagée par le Dr. Labib Habachi, longtemps inspecteur en chef à Louxor et bon connaisseur de Karnak.

[2] *Pyr.* § 446-447. Nous ne tentons pas ici une exégèse des passages des *Pyramides* utilisés. Nous ne cherchons qu'à isoler les renseignements que nous pouvons en tirer sur Amon. Voir aussi, sur ces passages, une interprétation de Drioton, très influencée par celle de Sethe, dans *Bull. Soc. franç. égyptol.*, n° 26, 1958, p. 35.

[3] Voir Sethe, *Kommentar*, t. II, p. 235.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas toujours partie dans la suite [1]. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il soit, même ici, question de l'Amon de Thèbes qui avait, dès l'origine, caractère de dieu chthonien et primordial. On aurait donc deux des très anciens dieux d'Hermopolis, deux de Thèbes, et trois d'Héliopolis, dont Thèbes avait peut-être déjà essayé d'utiliser la théologie.

En un autre passage [2], le roi osirien vient vers Rê. Ses messagers se hâtent de le précéder et de l'annoncer à Rê. Ils le présentent comme fils de Geb et comme venant de sur le trône d'Amon. Sethe lui-même a fait le rapprochement [3] entre le titre d'Amon , *Seigneur des trônes du Double-pays* et le  de ce texte. Il est vrai qu'il rapporte le tout à Hermopolis [4]. Mais, là encore, on aura de quoi s'étonner qu'une divinité assez indéfinie et peu personnalisée de l'Ogdoade, possède déjà des épithètes si particulières et faisant sans doute allusion à des traits mythologiques ou cultuels qui nous échappent. Il nous paraît beaucoup plus logique d'attribuer l'expression *sur le trône d'Amon* au dieu de Karnak. Sans doute, si humble fût-il encore, Amon offrait son trône au roi, identifié au fils et héritier de Geb.

Une dernière notice des *Pyramides* [5] serait très importante pour notre propos. Le sens général du texte, en ce cas précis, a moins d'importance que la variante, si elle s'avérait exacte. Voici la version de Merenrê [6].

Terre, écoute ce qu'ont dit les dieux,
ce que dit Horus, quand il fait de son père un esprit-akh,
comme Kha, comme Min,
comme Sokar, qui est à la tête de Pedjouché.

La version parallèle de Neferkarê (Pépi II), s'arrête malheureusement au nom de Min qui se trouve en lacune. Maspero, dans son édition, a restitué tout simplement

[1] Remarques dues à Wainwright, voir ici-même, p. 202-203. Nous n'avons pas suffisamment tenu compte de ces constatations dans *Les dieux de l'Egypte,* Paris 1965, p. 65. Il conviendrait de modifier la composition de l'Ogdoade dans le sens indiqué ici, d'autant plus que le papyrus démotique de Berlin n° 13.603 apporte un argument tout à fait positif : cf. plus bas p. 212, note 1.

[2] *Pyr.* § 1940.

[3] Sethe, *Amun,* § 144.

[4] C'est ce que fait aussi Mercer, *The Pyramid Texts in translation and commentary,* New York 1952, t. III, p. 209.

[5] *Pyr.* § 1712.

[6] Col. 699, numérotation de Maspero.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Min [1]. Mais il n'a pas tenu compte de la pointe d'un [𓇋] qui précédait les signes aujourd'hui disparus. Sans hésitation ni explication [2], Sethe restitue [𓇋𓊪𓄿𓇋𓈖], *comme Amon*. Cette variante est donnée comme une certitude par les commentateurs et traducteurs [3]. Pourtant Jéquier, parmi les planches de sa publication, indique avec beaucoup de précision l'état du texte [4]. La colonne finit sur la particule 𓇋𓈖 qui suit le nom du dieu *Kha* et elle est suivie de la pointe supérieure d'un 𓇋, dont la partie inférieure est en pointillé. « Le pointillé, écrit Jéquier en commentant ses planches [5], n'a été employé que pour des restitutions absolument certaines». C'est donc qu'il n'estimait pas certaine la restitution du nom complet d'Amon.

S'il s'avérait exact, par quelque variante nouvelle, qu'Amon pouvait remplacer Min dans les *Textes des Pyramides,* on aurait, nous semble-t-il, une preuve à peu près certaine qu'il s'agit bien du dieu de Karnak, assimilé très couramment à Min, dès que nous le connaissons avec quelque détail [6]. Mais l'état du texte est tel actuellement que la restitution de Sethe demeure tout à fait hypothétique. Le savant allemand, d'ailleurs en doutait lui même et se demandait, au cas où des découvertes nouvelles confirmeraient son exactitude, s'il ne s'agirait pas d'une orthographe de Min précédée d'un aleph prosthétique [7]. On ne saurait donc provisoirement tirer aucune conclusion de ce passage.

Il convient d'ajouter encore un trait à ce que nous ont appris les documents déjà examinés. On se souvient que nous n'avons point de preuves formelles de la présence d'Amon et Amonet dans l'Ogdoade avant Amasis [8]. Ce n'est évidemment pas une raison, en archéologie, pour la dater de la XXVI[e] dynastie, l'argument négatif ne pouvant

[1] Maspero, *Les inscriptions des Pyramides de Saqqarah,* Paris 1894, p. 453. C'est la colonne 1320 dans la numérotation de Maspero.

[2] Sethe, *Die altaegyptischen Pyramidentexte,* t. III, « Kritischer Apparat», p. 96.

[3] L. Speleers, *Traduction, index et vocabulaire des Textes des Pyramides égyptiennes,* Bruxelles 1915, p. 197. Mercer, *op. cit.,* t. I, p. 261.

[4] Jéquier, *Le Monument funéraire de Pépi II,* t. I. *Le Tombeau royal,* Le Caire 1936, pl. 20.

[5] Jéquier, *op. cit.,* p. 16.

[6] Dans la chapelle reposoir de Sésostris I[er] reconstruite par Chevrier à Karnak, Amon, sans jamais recevoir le nom de Min, emprunte constamment au dieu de Coptos son iconographie : Lacau et Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I[er] à Karnak,* Le Caire 1956. Voir notre livre *Les dieux de l'Egypte,* p. 48, où nous avons admis la variante des *Pyramides* § 1712, sans entrer dans une discussion que ne permettait pas la nature de l'ouvrage.

[7] Sethe, *Amun,* § 30.

[8] Voir Sethe, *Amun,* pl. I et présente étude, p. 202.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

être utilisé qu'avec la plus grande prudence. Mais il existe une tradition selon laquelle ces deux divinités furent ajoutées aux Huit ce qui porta leur nombre à dix [1]. Voici le passage important de ce commentaire théologique, lourd et pesant mais clair : *Amon et Amonet, comme il les nomme une autre fois, lorsqu'ils s'unirent à ceux qui s'étaient déjà unis, lorsqu'ils devinrent un avec eux, c'est-à-dire les Huit, tandis qu'ils (Amon et Amonet) s'unissaient avec eux pour compléter Dix noms, comme ils sont devenus maintenant.* Sans doute, il s'agit d'une tradition tardive, puisque le manuscrit est d'époque ptolémaïque [2]. Mais, comme elle peut remonter à la XVIII[e] dynastie [3], et qu'elle est positive, il incombe à la critique de la démontrer fausse par des arguments positifs. Jusqu'à nouvel ordre, nous admettrons donc que l'intrusion d'Amon dans l'Ogdoade est factice et tardive, ce que l'étude du dossier nous suggérait depuis le début.

*
* *

Résumons les conclusions auxquelles nous permet d'arriver l'examen auquel nous venons de nous livrer. Le nome Thébain est connu depuis le début de l'ancien empire et nous n'avons aucun motif de penser que Thèbes n'existait pas en ces temps reculés, au moins comme une humble bourgade. A la fin de l'ancien empire ou dans les temps troublés qui l'ont suivi, les gouverneurs de ce nome furent enterrés dans les collines qui masquent l'entrée de la Vallée conduisant à Deir el Bahari. Amon ne paraît pas avoir une grande importance. Pourtant, dans les *Textes des Pyramides,* il fournit au pharaon défunt son trône que quelque particularité mythologique devait distinguer. Tout nous porte à croire qu'on avait conservé à Karnak le souvenir de rois anciens qui avaient contribué à magnifier son culte, depuis la III[e] dynastie au moins. Snefrou, Sahourê, Izezi y étaient honorés pour cette raison à la XVIII[e] dynastie. De l'époque Thinite nous est parvenue une humble statue qui a dû être déposée dès ce temps dans le temple d'Amon. Niouserrê y avait consacré une statue de lui-même debout et des souverains pieux renouvelèrent plus tard une statue de Ourethekaou allaitant Khéops, ou dédièrent une statue à Sahourê.

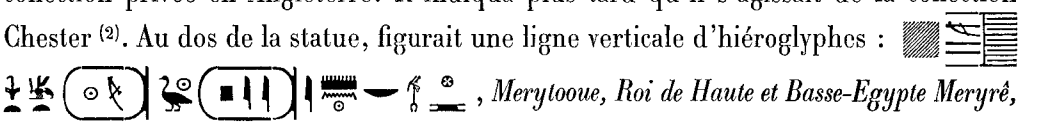
[1] Papyrus démot. Berlin 13.603, col. II, l. 1. Publié et traduit par W. Erichsen et S. Schott, *Fragmente memphitischer Theologie in demotischer Schrift,* dans « Abhandlungen der ... Akademie der Wissenschaften... im Mainz », 1954, n° 7, p. 312. Nims a déjà attiré l'attention sur ce curieux texte, *Thèbes,* trad. fr., p. 199, n. 1.

[2] Erichsen-Schott, *op. cit.,* p. 305.

[3] Erichsen-Schott, *op. cit.,* p. 308.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tout cela ne serait guère explicable si Amon provenait tout simplement de la théologie hermopolitaine. Il faudrait, en tout cas, faire remonter l'emprunt à l'aube de l'histoire c'est-à-dire à un moment où nous ne possédons aucune preuve qu'Amon faisait partie de l'Ogdoade. Ce que nous entrevoyons de sa théologie — qui en fait un dieu chthonien facile à identifier à des dieux créateurs d'aspect voisin, comme Atoum ou Totenen, et qui le met en rapport avec le roi — permet de juger peu probable l'origine hermopolitaine formellement niée par des documents tardifs. Ceci dit, nous n'avons toujours aucune mention formelle qui nous permette de conclure à l'existence du culte d'Amon à Thèbes dès l'ancien empire.

Pourtant ce document existait. Il avait été publié, dans la *Zeitschrift,* et vient nous permettre de préciser sans réserve nos constatations. En 1881, Wiedemann avait vu à Thèbes [1] une petite statue debout et sans tête qui entra depuis dans une collection privée en Angleterre. Il indiqua plus tard qu'il s'agissait de la collection Chester [2]. Au dos de la statue, figurait une ligne verticale d'hiéroglyphes :  , *Merytooue, Roi de Haute et Basse-Egypte Meryrê, Fils de Rê, Pépi, aimé d'Amon-Rê, Seigneur de Thèbes.* A droite se trouvait l'image d'un roi agenouillé et priant, portant l'uræus. Au-dessus, un cartouche : . Wiedemann ajoute : « Comme un des rares monuments datés des premières dynasties égyptiennes, qui mentionnent Thèbes et son dieu Amon-Ra, cette statuette du roi Pépi possède une valeur». Cette phrase est peu claire. L'auteur semble dire qu'il existe d'autres monuments, rares sans doute, mais datés, des premières dynasties et mentionnant Thèbes et Amon. Nous avouons n'en avoir pu trouver, pour le moment, aucun. Cette statuette elle-même, insuffisamment publiée vu son importance, nous n'avons pu savoir où elle était passée maintenant, en dépit des recherches qu'a bien voulu faire pour nous un connaisseur aussi exercé des monuments égyptiens que Miss Moss. On aurait aimé connaître la matière, la hauteur, le costume du roi et surtout on

[1] Wiedemann, *Z.Ä.S.* XXIII, 1885, p. 78. Nous avons déjà utilisé ce document capital pour faire d'Amon un modeste dieu local à l'origine, promu ensuite par les circonstances aux plus hauts honneurs, dans *Les dieux de l'Egypte,* Paris 1965, p. 68. Mais il nous a paru préférable aujourd'hui d'étayer une opinion contredisant complètement celle qu'on admet d'habitude sur une discussion technique un peu plus approfondie.

[2] Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* Gotha 1884, p. 211, n. 8 : « Eines aus Luxor in der Sammlung Chester». Comme dans le supplément, p. 22, il donne la référence à *Z.Ä.S.* XXIII, p. 78, il n'y a aucun doute qu'il s'agit bien du même objet.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voudrait savoir comment était *l'image* du roi agenouillé à côté et appelé aussi Pépi [1].

Ce petit monument nous fait penser à un objet similaire que nous avons trouvé à Dendara [2]. Pépi 1er, dévot de la déesse Hathor, avait certainement dédié des statues de cultes à plus d'une des divinités de Haute-Egypte et sans doute aussi à Min de Coptos [3]. Il en avait consacré une à Amon-Rê de Thèbes, un peu après le milieu du troisième millénaire. Nous ne serons donc plus étonné que, dès le début de la XIIe dynastie, dans la chapelle reposoir de Sésostris 1er, la synthèse d'Amon et de Rê soit déjà chose tout à fait acquise. On l'avait tentée avant la fin de l'ancien empire, à un moment où les divinités locales, avec l'affaiblissement du pouvoir central avaient probablement pris plus d'importance. En tout état de cause, ce document d'importance vient justifier toutes les vues que nous suggéraient un examen critique des documents dont s'étaient servi jusqu'ici les historiens de la religion égyptienne. D'autres pièces viendront-elles complèter nos informations. Nous ne pouvons le dire, mais très probablement elles permettront de préciser ce que nous savons maintenant de la ville et du dieu au temps ancien plutôt que de nous obliger à reprendre entièrement la question, si nous avions dû nous contenter d'inférences.

En attendant sa promotion au moyen empire et les fastes de son culte dans la capitale quasi internationale de la XVIIIe dynastie, Amon, comme la plupart des autres dieux d'Egypte, a retrouvé son caractère de dieu local, bien enraciné dans la terre noire de la Vallée. Et l'on peut penser que nous en saurions beaucoup plus sur sa théologie et son rituel à l'ancien empire, si les multiples transformations de la Ville, sur plus de 2000 ans, n'avaient fait disparaître impitoyablement la plupart des vestiges des époques reculées. On est heureux de retrouver parmi les rares débris qui sont parvenus jusqu'à nous, quelques indications certaines qui nous laissent sur un terrain plus solide que celui des hypothèses, si séduisantes soient-elles.

Le Caire, le 19 Novembre 1966.

[1] On ne peut se fier aux données de Gauthier, *Livre des Rois,* t. I, Le Caire 1907, p. 157, n° XXVIII. Elles présentent des confusions et confondent la statuette de la collection Chester provenant de Thèbes et une statuette en faïence verte du même roi ; cette dernière avait été achetée par Wiedemann à Coptos. D'autre part, Gauthier découpe l'inscription du pilier dorsal en quatre colonnes à peu près égales, ce qui fausse les indications de Wiedemann, sans aucune justification. Nous ne savons d'où il a tiré le renseignement que cette statuette était en pierre dure.

[2] *BIFAO,* LII, 1963, p. 163-172 et 3 pl.

[3] Voir *Z.Ä.S.* XXIII, 1885, p. 78, la statuette de la collection Wiedemann provenant de Coptos.

BIFAO 65 (1967), p. 201-214 François Daumas
L'origine d'Amon de Karnak.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net